



DOSSIER DE PRESSE

VENDREDI 27 DÉCEMBRE 2024

---

# COMMÉMORATION DU CINQUANTENAIRE DE LA CATASTROPHE MINIÈRE DE LIÉVIN



Le 27 décembre 1974, la ville de Liévin fut marquée par l'une des plus tragiques catastrophes minières de l'histoire de France.

Ce jour-là, un coup de grisou dans la fosse 3 bis des mines de Liévin emporta la vie de 42 mineurs, plongeant des familles entières dans le deuil et marquant à jamais la mémoire collective de la région.

À l'occasion du cinquantenaire de cette tragédie, Pas-de-Calais habitat tient à rendre hommage à ces hommes courageux, dont le labeur et le sacrifice ont façonné l'histoire industrielle et humaine de notre territoire.

Ce dossier de presse est dédié à la mémoire des victimes et rappelle l'importance de cette tragédie dans notre patrimoine commun.

À travers une fresque sur une résidence liévineise et le recueil de témoignages, Pas-de-Calais habitat souligne l'impact profond de cet événement sur la communauté et la nécessité de ne jamais oublier.

Cinquante ans plus tard, nous nous souvenons pour continuer à bâtir un avenir où de telles tragédies n'ont plus leur place.



Le quartier Saint-Amé est un ancien quartier minier dans lequel a été conservé le chevalement à la suite de la catastrophe du 27 décembre 1974.

À proximité du chevalement se tient l'église Saint-Amé avec, de part et d'autre, les écoles de filles et de garçons de la cité Minière. Dans l'église, des vitraux contemporains de l'artiste Judith Debruyne ainsi qu'une œuvre du sculpteur britannique Raymond Mason rendent un hommage poignant aux victimes de la catastrophe.

## Des hommages artistiques dans ce noir tableau

À l'occasion des cérémonies de commémoration de la catastrophe, en hommage au courage et à l'espoir portés par ces hommes et leurs familles, une fresque a été réalisée sur une résidence liévineise de Pas-de-Calais habitat, du 9 au 15 septembre 2024.

Le bailleur social a également donné la parole aux Liévineis(es) qui témoignent, au travers de 42 mots-clés, du triomphe patient de la vie sur l'adversité, de la couleur sur l'obscurité.

Un ouvrage riche de témoignages, pour ne pas oublier.

### Il y a 50 ans...

Le 27 décembre 1974, un coup de grisou de la fosse 3 bis, dite Saint-Amé, fait 42 morts.

Même si on est loin des 1099 victimes de la catastrophe de Courrières en mars 1906, le bilan de celle de Liévin est lourd : c'est le plus meurtrier des coups de grisou de l'après-guerre.

Dès le 31 décembre, lors de la cérémonie officielle des funérailles des victimes, le Premier ministre Jacques Chirac promet aux mineurs que *«toute la lumière sera faite sur cette catastrophe, toutes les conséquences en seront tirées»*.

Le 23 janvier 1981, le Tribunal de Béthune rend son jugement, 7 ans après la catastrophe. La Société des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais est déclarée civilement responsable du drame.

### Une fresque pour ne pas oublier

C'est au cœur du quartier Saint-Amé, rue Louis Daquin, que la façade de la résidence Pas-de-Calais habitat accueille depuis mi-septembre l'oeuvre de l'artiste Rouge Hartley, créée en hommage aux disparus.

Elle fait face à l'église à proximité du chevalement de Saint-Amé.

Commandée par la Ville de Liévin et confiée à l'association Run.da.ART qui a sélectionné l'artiste, l'oeuvre sera officiellement inaugurée le jour de la cérémonie.

**Le 27 décembre 2024 à 10h, une présentation de la fresque sera organisée suivie de la commémoration officielle à 11h avec le portage d'une photo de chaque mineur décédé par un membre de sa famille.**

## La résidence, rue Daquin comme toile de fond

De façon à mettre en valeur l'œuvre de l'artiste Rouge, Pas-de-Calais habitat a donné un coup de neuf à sa résidence. Dès juillet, les entreprises étaient à pied d'œuvre pour préparer les maisons qui jouxtent la rue Daquin.

Deux mois plus tôt, les habitants étaient conviés à une réunion afin de prendre connaissance du programme de travaux de rénovation de l'enveloppe des bâtiments. Ils ont découvert le projet artistique et fait connaissance avec Rouge qui a pris place avec ses pinceaux à la fin de l'été.

Le 10 septembre, l'artiste Rouge a rencontré les habitants sur le site dédié à la fresque. Ce fut l'occasion d'échanger et d'appréhender l'œuvre qui orne désormais le pignon de la résidence.

Grâce à ce travail de mobilisation des habitants qui s'est mis en place sous la houlette des équipes de Pas-de-Calais habitat, le projet a été bien accueilli.

## Des mots sur les maux avec les habitants

Parce qu'un hommage est avant tout une question d'humain, les locataires ont été placés au cœur du projet. En complément de la création de la fresque menée avec la Ville de Liévin, Pas-de-Calais habitat a édité un ouvrage intitulé « Des Vies », fruit de ses multiples rencontres avec les habitants. Ce livret a été pensé comme un recueil de témoignages articulés autour de 42 mots-clefs, en hommage aux 42 victimes de la catastrophe minière de 1974.

Des temps d'échanges avec les habitants et les associations minières du secteur ont été mis en place régulièrement.

*“De cette époque, il faut, je crois, faire perdurer l'esprit de camaraderie, de solidarité et de progrès social que ces hommes ont incarné. Oublier serait tout autant une catastrophe, un abandon de ces valeurs fondamentales. Elles sont le socle d'une société qui, 50 ans plus tard, rend encore hommage au courage de ces mineurs et de leurs familles.”*

Jean-Louis Cottigny,  
Président de Pas-de-Calais habitat  
Conseiller départemental  
délégué au logement et à l'habitat



## Des témoignages de Liévois(es)

### Charbonner par solidarité

*Dans nos corons, les livraisons de charbon se faisaient tous les deux mois pour les couples. Mais pour les veuves de mineurs, c'était une fois par trimestre. Ne vous méprenez pas : le charbon n'était pas livré dans des sacs. Il était déversé à même le sol devant chaque maison. Bien entendu, il fallait l'entreposer à la cave et il ne fallait pas traîner !*

*Je vivais avec mes parents et à douze ans, c'est moi qui rentrais le charbon, tandis que mon père revenait de la fosse. Quand le livreur passait, nous prenions nos seaux et nous allions aider les veuves. Les maisons des mines disposaient d'un soupirail ouvert sur le trottoir qui donnait directement dans la cave. Alors, on y jetait le charbon pour que cette dame soit tranquille. Ce geste n'attendait aucune récompense ni pourboire ; c'était un devoir. Mes parents n'auraient jamais accepté que nous passions devant une voisine sans l'aider. C'était la règle, valable pour toutes les familles du coron.*

*De cette époque, c'est cette solidarité que j'ai gardée. On faisait aussi les courses «des petites vieilles», on prenait le filet on partait avec le billet que «grand-mère» avait glissé bien au fond de notre main. Pour les personnes seules, le voisin apportait la soupe et aussi le rata. Quand on pense qu'il n'y avait pas de frigo ! C'était souvent les plus jeunes qui s'occupaient des plus âgés, naturellement, sans se poser de questions. Il n'y avait pas de MAPAD à l'époque.*

*Ces valeurs de partage et d'entraide, je les ai gardées toute ma vie ! Chaque fois que je peux apporter ma contribution, je le fais. On ne peut pas vivre sans solidarité.*

*Aujourd'hui, je vais bien, mais demain ? On peut très vite descendre du grenier à la cave. Je serai content que quelqu'un vienne «me remettre sur ma chaise». C'est ça la vie.*



**Didier MOREELS**

Fils de mineur

### Le renouveau

*Lorsque les dernières mines ont fermé, j'étais déjà adulte et je me rappelle très bien de cet événement.*

*Mes parents, qui avaient vécu la dureté et les dangers du travail dans les galeries, ne voulaient surtout pas que je suive leur exemple. Ils avaient vu trop de tragédies, d'accidents qui avaient laissé des familles brisées et cela les poussait à rêver pour moi d'une vie différente.*

*Je n'oublierai jamais l'accident du 27 décembre 1974, où une explosion à la fosse 3 a fait 42 morts et cinq blessés. Ce drame a profondément bouleversé la communauté, marquant la fin d'une époque. La fosse 3 a fermé en 1978, suivie un an plus tard par la fosse 6. Cette fermeture, soudaine et inattendue, a choqué tout le monde, d'autant plus qu'une nouvelle machine venait juste d'y être installée. Malgré la douleur, certains mineurs proches de la retraite ont pu partir et de nouvelles industries ont apporté une certaine renaissance à la région. Ce qui était le plus difficile à supporter, c'était de voir les chevaux remonter, leurs corps affaissés et leurs yeux ternes.*

*Ces animaux, qui travaillaient dans les galeries aux côtés de nos pères, semblaient avoir perdu toute vie. Beaucoup d'entre nous pleuraient devant ce spectacle. Ces chevaux n'étaient pas de simples bêtes de somme, ils avaient chacun un nom, une personnalité.*

*Pour nous, qui avons vu nos parents se dégrader à cause de la silicose et de l'épuisement lié au travail minier, la fermeture des mines a été une forme de libération. J'ai vu des proches, à peine âgés de 45 ans, devoir se déplacer avec une bouteille d'oxygène.*

*Et pourtant, les mines ont longtemps refusé de reconnaître cette maladie comme étant professionnelle, la qualifiant d'emphysème banal. Cela a donné lieu à de longues batailles juridiques. Ils étaient tellement tristes de voir ceux qui avaient consacré toute leur vie à la mine être ainsi oubliés. Ce qui a permis de tenir dans le Bassin minier, c'était avant tout la solidarité entre ses habitants.*



**Rolande PERIMONY**  
Fille de Meneu d'quevaux



**Marie-Agnes CAULLET**  
Fille d'un mineur et d'une maman qui travaillait à la mine

### Un arc-en-ciel de cultures

*Quand je repense à mon enfance dans les corons de Liévin, c'est surtout les visages et les voix que je revois et que j'entends. On était un peu du monde entier, rassemblé ici, dans cette terre de charbon.*

*Les cultures étaient mélangées, bien que le barrage de la langue ait fait en sorte que les différentes nationalités se regroupent. Mais au fil du temps, ces groupes ont commencé à s'intégrer et à s'installer un peu partout, créant une véritable diversité dans le quartier.*

*Il y avait surtout des Polonais, mais aussi des Italiens... Nous vivions tous côte à côte, travaillant ensemble dans les mêmes mines, respirant la même poussière et partageant une vie de quartier, au sein du coron plein de solidarité.*

*À l'époque, on ne se préoccupait pas trop des différences. On était bien trop occupés par le travail. Nous étions tous solidaires, toujours bien accueillis. Les Polonais étaient peut-être un peu plus réservés, plus discrets et leurs enfants étaient souvent plus sérieux que nous. Ils restaient souvent à la maison pour étudier, tandis que nous, on traînait dehors. Mes voisins d'en face étaient venus de Pologne. Il faut voir comme ils s'amusaient lors des mariages ! C'était une véritable fête, avec une avalanche de pâtisseries qu'ils partageaient généreusement. Ils nous faisaient découvrir leur culture et on avait droit à du Platzek (prononcez "plah-sek"), un gâteau au levain, souvent aux raisins ou aux pommes.*

*Un délice ! Je me souviens aussi des portes décorées pour l'occasion. C'était vraiment joli et joyeux, car les mariés et leur famille sortaient de la maison en musique. Et bien sûr, quand il y avait un mariage, tout le coron le savait ! C'était une vraie célébration de la vie.*

*Quand les Marocains et les Algériens sont arrivés, là encore, tout le monde s'est très bien entendu ! On a découvert le couscous et il y avait aussi de grands jardins partagés où chacun cultivait son bout de terre. Ces jardins existent encore d'ailleurs ! C'est ainsi que ça s'est passé, dans une belle ambiance de partage et de convivialité.*

### Un hommage à coup de pinceaux

*Je vis rue Dacquin depuis 17 ans. Le quartier a bien changé grâce aux aménagements de l'espace central et à la rénovation récente de ma résidence.*

*La verdure y apporte une bouffée d'air frais et les rires des enfants résonnent chaque jour. C'est agréable de voir cet endroit évoluer. Mon père, mineur, a dû prendre une retraite anticipée à cause de la silicose.*

*Pour moi, la commémoration est un moment chargé d'émotions, un hommage à ceux qui ont souffert et sacrifié tant pour les générations futures. Je suis la troisième d'une fratrie de sept enfants : six filles et un garçon. Nous vivions dans un baraquement en bois à Hénin-Liétard, une petite maison rudimentaire, sans réel confort. Ces souvenirs ont marqué ma vie à jamais. La réalisation de la fresque sur le pignon de ma maison, que j'ai suivie jour après jour en septembre, est un symbole fort. J'ai vu l'œuvre prendre vie, sous la main experte de Jessica, l'artiste - je l'appelle par son prénom - et les deux messieurs à ses côtés. Maintenant, je vois cette fresque chaque jour.*

Cette tragédie reste un souvenir douloureux, mais elle est aussi le symbole de la résilience et de la solidarité qui caractérisent le département du Pas-de-Calais. À travers les hommages artistiques et les témoignages pour préserver cet héritage, Pas-de-Calais habitat affirme son engagement envers la sécurité et le bien-être de tous.

Le passage du temps n'efface pas les cicatrices laissées par cette catastrophe, mais il rappelle l'importance de tirer des leçons pour construire un avenir plus sûr et plus respectueux pour les générations futures.

Que cette année du cinquantenaire soit un moment de réflexion, de respect et d'engagement pour une société plus juste et apaisée.

